

## II HOMELIE

« *Ton Père est présent au plus secret...* » répète Jésus dans l'Évangile de ce jour.

Nous avons réfléchi à l'importance du désir dans le cœur de l'homme. Le désir est différent du besoin : manger, boire, sont des besoins qui ne sont pas propres à l'homme. Le monde animal connaît ces besoins. Le besoin concerne des objets, des choses. Une fois satisfait, le besoin disparaît. Tandis que le désir est le propre d'un sujet... et d'un sujet qui souhaite rencontrer un autre sujet. Mais peut-être même un objet risque de prendre la place d'un sujet... : ainsi le pouvoir ou la richesse, ce qui devient chemin d'une aliénation profonde...

L'enfant qui, au moment de s'endormir réclame à boire, a-t-il vraiment un besoin de boire ou n'a-t-il pas plutôt le désir du regard de tendresse de sa mère qui apaise ses angoisses ?

Si le désir est désir de l'autre, c'est qu'il attend d'être reconnu par l'autre. Et quand il est donné à l'homme de découvrir que fondamentalement il s'agit ici de **l'Autre**, c'est-à-dire **Dieu**, il y a en même temps découverte du souhait de la **réciprocité** de ce désir : et cette réciprocité passe par la loi, c'est l'Alliance ! La **loi** étant là pour vivre **l'Alliance**, une Alliance où le **don** est premier, une Alliance où Dieu est premier. En effet, dès que l'on est deux, la vie exige une loi, qu'il s'agisse d'un contrat, d'une entente ou d'une convention. Le vivre ensemble l'exige. Dans ce sens, on peut considérer que l'Ancien Testament est tout entier loi : pensons au Décalogue, aux commandements de Dieu, le Nouveau Testament étant son accomplissement, l'assomption de la loi : une loi de vie, une loi d'Amour. Ainsi, dans le Nouveau Testament, les béatitudes sont faites pour vivre l'Alliance. Un très grand pas est effectué quand l'homme accepte d'être aimé tel qu'il est, après avoir découvert qu'il désire Dieu, mais que ce Dieu le désire lui, le prenant tel qu'il est et désirant le voir heureux avec lui Dieu d'amour. Dans l'Évangile, l'un des deux endroits où l'on voit Jésus pleurer est précisément devant un refus : quand, venant de chez ses amis de Béthanie, il descend vers la vallée du Cédron et voyant Jérusalem à ses pieds, il se met à pleurer à cause du refus de cette Alliance de la part des juifs. *Le Christ en pleurs* de nos artistes, comme Félix Oudin, exprime ce drame.

Les Saints nous montrent comment des hommes, des femmes, des enfants ont expérimenté et vécu cela dans leur vie : en découvrant que désormais il faut mettre Dieu au centre, comme le ballon dans un match. Bientôt, on se rendra compte qu'il y était déjà... et qu'on ne le savait pas... « *Un seul Dieu tu adoreras...* » nous rappellent les Tables de la Loi.

Ste Jeanne d'Arc traduira : « *Messire Dieu, le Seigneur Dieu, premier servi !* » St Ignace résumera en quelques phrases mondialement connues toute la leçon qu'il a retirée de son étonnante expérience et qu'il souhaite voir faite chez d'autres : raison pour laquelle il met par écrit quelques notes, quelques observations de ce qui se passe dans sa tête et surtout dans son cœur.

Et ces notes, dès les premières lignes disent l'essentiel sur la façon de concevoir cette relation à Dieu et la façon de la vivre : c'est comme les fondations d'une maison : le titre le dit explicitement : « **Principe et Fondement** ».

Point de départ et base de la construction : un ensemble très cohérent ! Si je l'accepte pour mon cheminement, il sera un guide sûr, une aide efficace, un éclairage utile tout le long de l'expérience pour vivre cette Alliance :

.../...

Quel est donc ce Principe et Fondement pour le chrétien ?

Les premiers mots du Crédo me le rappellent : « *Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre* »

C'est Dieu qui donne la vie : il est créateur ! Tout vient de lui, le monde et son histoire. Mon histoire est un don de Dieu, un cadeau de Dieu. Aussi suis-je créé pour louer Dieu, pour respecter Dieu, pour servir Dieu. Toute la Bible me l'enseigne de mille façons. Dieu a établi une Alliance avec l'homme, une relation privilégiée. L'homme est invité à entrer avec Dieu dans un dialogue personnel : sa Parole est féconde, porteuse de mon avenir et de mon histoire avec lui et avec les autres : avenir et histoire insoupçonnables pour l'instant. Il suffit de regarder la vie des Saints que nous connaissons. Ne nous prenons pas pour des surhommes !

N'est-ce pas fort regrettable de « *passer les années entières, et souvent toute la vie, à marchander si nous donnerons tout à Dieu ?* » Par combien de liens « *l'ennemi ne nous tient-il pas attachés pour nous empêcher d'avancer en perfection* », se demandait le Père Lallemand, dans sa "Doctrine spirituelle" ? Et il ajoutait : « *Accablés de notre amour-propre, aveuglés de notre ignorance, retenus par de fausses craintes, nous n'osons plus franchir le pas ; et de peur d'être misérables, nous demeurons toujours misérables, au lieu de nous donner pleinement à Dieu, qui ne veut nous posséder que pour nous affranchir de nos misères.* »

Le Carême nous invite à ce dialogue confiant et libérateur entre Dieu et l'homme, entre le Seigneur lui-même et moi : C'est le prodigieux mystère de l'Alliance sans cesse proposé par Lui à tout homme, dans une diversité infinie. Rompons les câbles qui nous retiennent !...

Ce dialogue est fondé sur le don total réciproque : **Dieu se livre totalement à moi et mon cœur se livre totalement à Lui.**

J'évoquais les Saints. Pourquoi ne pas lire une vie de l'un ou l'autre d'entre eux ? Souvent, ils n'étaient ni mieux placés, ni plus éclairés que nous. Mais ils ont **cru que Dieu est Père** et que nous sommes, qui que nous soyons, **ses fils bien-aimés**, dont il mendie l'amitié : ils ont cru que « *Dieu est amour* » selon le mot de St Jean (1 Jean 4, 8).

Le Carême est ce temps merveilleux, source d'une joie profonde, qui nous permet une route, une marche avec le Seigneur : les textes de l'Écriture nous y aident beaucoup par leur profondeur.

De même, l'Église nous y éclaire pour mieux cultiver ce dialogue avec le Seigneur, à travers ce que l'Évangile nous indique en ce Mercredi des Cendres :

- par une **prière** plus généreuse,
- par une **attention** plus grande aux plus faibles, attention qui se concrétise par l'aumône et la visite aux malades et aux prisonniers,
- par une **discipline personnelle** pour mieux se maîtriser et mieux lutter contre nos mauvais penchants : efforts sur la nourriture, la boisson ou tout autre plaisir qui nuit à notre vocation chrétienne.

C'est à cet entraînement au combat spirituel que nous demandons au Seigneur de nous aider aujourd'hui.

La vie chrétienne est un combat. Sachons, comme dit la première lecture (Joël 2, 12-18) **émouvoir le Seigneur** par notre désir et notre volonté de mettre dès à présent le Seigneur "au centre".

Comme en rugby, marquons des "essais". Avec la grâce de Dieu, nous parviendrons même à les transformer ! Et surtout à nous transformer, pour la joie et la gloire de Dieu lui-même. Saint Thérèse Couderc, saint Jean-François Régis, Notre-Dame, saint Joseph nous y aideront. **Amen**

Pierre Iratzoquy sj